

N°10

*Philosophie politique
et horizon cosmopolitique*

*Journée de la philosophie
à l'UNESCO*

2004

*Philosophie politique
et horizon cosmopolitique*

*La mondialisation et les apories
d'une cosmopolitique de la paix, de la citoyenneté
et des actions*

Les idées et les opinions exprimées dans ce livret sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les vues de l'UNESCO. Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant à leurs frontières ou limites.

Publié en 2006 par :

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
Secteur des sciences sociales et humaines
7, place de Fontenoy, 75350 Paris 07 SP

Sous la direction de Moufida Goucha, chef de la Section Sécurité humaine, démocratie, philosophie
Assistée de Mika Shino, Feriel Ait-Ouyahia, Kristina Balalovska, Valérie Skaf.

© UNESCO

Imprimé en France

Les universités face à la globalisation : vers une université mondiale ?

Jean-Yves Béziau

Mondialisation et unification

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, nous assistons à une unification de tous les hommes au niveau planétaire. Le terme unification est toutefois ambigu. Il y a une communication globale qui s'effectue entre les hommes des quatre coins du monde à un certain niveau, pas seulement commercial, mais aussi culturel, que l'on pense par exemple à ce que l'on appelle la *world music*, mais cela ne conduit pas à une véritable union. Il y a d'une part des clivages importants entre différentes cultures et d'autre part une dispute sur le sens que doit prendre l'unification des hommes qui se manifeste notamment dans l'opposition entre la globalisation et l'alter-mondialisation, Davos versus Porto Alegre.

Pour l'instant ce phénomène d'unification est plus ou moins chaotique : il n'y a pas par exemple de gouvernement

mondial, mais une organisation comme l'ONU, peu démocratique et où chaque pays essaye de s'imposer tant bien que mal, de défendre ses intérêts propres par opposition à ceux des autres. Plus intéressantes sont les ONG, organisations non gouvernementales, qui agissent à un niveau international indépendamment d'intérêts de tel ou tel pays, comme la Croix-rouge, Greenpeace et bien d'autres.

Etablir un gouvernement mondial et démocratique semble aujourd'hui une tâche difficile, mais nécessaire. L'absence de réglementation générale profite aux pays les plus puissants, à des mafias en tout genre, à des individus sans scrupules qui se réfugient dans des paradis fiscaux et a des conséquences déplorables au niveau écologique et humain. La terre n'est pas un gâteau à partager entre différentes nations ou entreprises, elle n'est pas l'apanage d'un groupe d'hommes ou même de l'homme en général.

Ce que nous proposons ici est l'établissement d'une université mondiale qui pourrait être un premier pas vers un tel gouvernement. Le but de cette université serait l'étude du monde et de l'homme, afin d'établir en particulier quelle doit être la place de l'homme dans le monde.

Avant d'expliquer ce que serait une telle université, nous allons tout d'abord examiner quelle est la situation des universités dans le monde, et en particulier comment

elles ont évolué ces dernières années, au cours de la phase de mondialisation que nous sommes en train de vivre.

Les universités aujourd'hui dans le monde

J'ai eu la possibilité au cours de ces vingt dernières années de travailler dans des universités et des centres de recherche situés à des endroits très différents les uns des autres, en particulier dans chacun ce que l'on appelait autrefois les trois mondes : le monde occidentale, le monde communiste, le tiers-monde. J'ai également eu l'occasion de visiter des dizaines d'universités dans le monde entier lors de congrès, conférences ou courtes visites. J'ai été étudiant, chercheur, professeur. J'ai passé des examens, soutenu des thèses, fait passer des examens, participé à des jurys de thèses ou à de concours de recrutement. Je vais à la lumière de cette expérience tenter de dresser un rapide panorama de la situation des universités aujourd'hui dans le monde.

Les universités en général sont des organismes gouvernementaux, financés par les états dans le but de donner une formation aux citoyens. Les universités délivrent des diplômes qui garantissent que la formation a été acquise. Les individus qui les peuplent peuvent être divisés en trois catégories : les professeurs, les étudiants et les fonctionnaires. Le fonctionnement des universités

n'échappe pas à une certaine bureaucratie qui peut être plus ou moins terrible suivant les pays, où l'on retrouve l'homme esclave des règlements et où domine l'incompétence, l'inefficacité, l'immobilisme et l'irresponsabilité.

Avant d'en venir aux individus, parlons un peu des bâtiments universitaires, car si une université est une institution bureaucratique, elle existe également au-delà de la paperasserie des règlements, des diplômes et des fiches de salaires. En Europe les universités se trouvaient autrefois bien souvent au milieu des villes, au centre donc des activités, elles ont malheureusement subi un phénomène de déportation dans des zones intermédiaires, dans les périmètres urbains, régions indéfinissables, ni ville, ni campagne, que l'on appelle banlieues. Ce phénomène est malheureux car cela transforme les universités en ghettos coupés du monde : coupés du pouvoir, des activités culturelles et commerciales et aussi coupés de la nature. Par ailleurs les bâtiments universitaires sont souvent des constructions assez laides, de mauvaise qualité, où l'on a privilégié le fonctionnalisme à la qualité de la vie.

Les salles de cours sont des lieux peu agréables, parfois sans lumière naturelle (à Brasilia par exemple une partie de l'université est souterraine), avec des lumières artificielles néfastes pour la vue, des chaises et des tables également peu confortables, des restaurants où l'on sert

une nourriture bon marché et pas très bonne pour la santé. Toute cela fait partie d'un paradoxe qui oppose le savoir évolué qui est censé être véhiculé dans les universités et sa mise en pratique au sein même de l'université. Ce paradoxe a de multiples facettes, il se manifeste aussi dans le fonctionnement même de l'université, où les recherches sophistiquées faites en pédagogie, psychologie, anthropologie ne sont pratiquement jamais appliquées à la vie universitaire.

Les universités sont des institutions relativement peu démocratiques et ce n'est pas non plus la compétence qui domine. Il semblerait toutefois que la mondialisation soit un facteur positif dans l'évolution des universités, remettant en question des pouvoirs locaux fondés sur les relations personnelles au profit de critères plus objectifs. Toutefois persiste un désaccord assez important entre la qualité des professeurs et les positions qu'ils occupent. Un professeur n'ayant aucune reconnaissance internationale dans son domaine peut très bien occuper une position importante dans une bonne université et vice versa. La situation est confuse pour plusieurs raisons. Dans beaucoup d'universités, les professeurs ne font pas du tout de recherche, une fois passé leur doctorat et obtenu un poste ils se contentent d'enseigner la même chose pendant trente ou quarante ans. Ce qui favorise notamment ce genre de situation est le fait que les professeurs soient des

fonctionnaires ayant un poste à vie. Ce genre de situation est une complète aberration favorisant la paresse et l'incompétence. Par ailleurs les conditions de recrutement des professeurs laissent aussi fort à désirer. Il y a très peu de transparence sur les procédures et ce sont les personnes qui sont déjà en place qui prennent les décisions, ce qui favorise la perpétuation de la médiocrité là où elle règne.

Les grandes universités américaines (privées ou publiques) qui dominent depuis de nombreuses années se sont développées à l'opposé de ces principes, mais elles ont tendance maintenant elles aussi à être victimes, dans une moindre mesure, de ce genre de phénomènes, surtout dans les sciences humaines où les critères sont plus difficiles à établir. Il n'est pas facile en général d'établir des critères pour le recrutement des professeurs, du fait de l'ambiguïté du statut des professeurs, à la fois enseignants et chercheurs. Si l'on peut établir des critères relativement claires pour l'évaluation de la recherche, cela semble plus difficile pour l'enseignement. L'évaluation des professeurs par les élèves semble une chose assez positive, qui vient du système américain et a tendance à s'étendre au reste du monde et notamment en Europe où il n'y a pas si longtemps dominaient des professeurs catédriques tout-puissants.

Les critères pour la recherche ont eux aussi tendance à s'améliorer, notamment les professeurs n'ayant aucune

activité de recherche sont heureusement une espèce en voie de disparition. Il est certain que le principe de publication n'est pas parfait, mais il a des mérites évidents qui sont liés aux valeurs fondamentales de la connaissance humaine : le fait d'être objective et collective. Le principe de publication s'accompagne d'un autre principe allant dans le même sens : celui du congrès, où l'on présente et soumet à autrui ses travaux.

Cela n'empêche pas qu'à un niveau plus élevé, et cela même pour les sciences dites exactes, l'évaluation pose problème du fait de la domination de certaines tendances, d'un état d'esprit sectaire et conservateur, qui peut venir d'en dehors de l'université et qui peut correspondre à un conditionnement culturel et religieux de la population. Là aussi la mondialisation semble pouvoir jouer un rôle fondamentale à partir du moment où l'on ne laisse pas s'imposer le modèle scientifique occidental comme référence de base.

Pour discuter plus en détail de cette question venons-en au contenu même de l'enseignement universitaire. Cet enseignement traditionnellement est dirigé vers la connaissance générale bien plus que vers l'acquisition d'un savoir particulier permettant d'exercer une profession. Et c'est bien qu'il en soit ainsi, on ne devrait pas confondre l'université avec des écoles techniques. Toutefois que l'université devienne, comme c'est souvent

le cas actuellement, une sorte de couvent où l'on se voue à des élucubrations intellectuelles n'ayant aucun rapport avec la réalité, ne semble pas non plus une bonne chose.

Notons que le contenu et l'organisation de l'enseignement universitaire laisse fort à désirer, même si des processus de globalisation comme la mise en place du programme de Bologne en Europe sont assez positifs, permettant une plus grande flexibilité et richesse de l'enseignement. Tout d'abord la division entre les sciences exactes et humaines semble arbitraire et excessive, favorisant d'un côté le positivisme scientifique, de l'autre le post-modernisme culturel. Heureusement de nouvelles disciplines, comme les sciences cognitives permettent de se libérer de ce dualisme. Ensuite il y a une disproportion entre les activités intellectuelles et les activités artistiques et physiques. Ces dernières ont une place marginale et déséquilibrée, les activités physiques sportives violentes et compétitives ayant tendance par exemple à l'emporter sur le yoga ou la méditation. Mais là aussi on peut imaginer que la mondialisation peut ramener un certain équilibre.

Pour terminer j'examinerai la question du financement des universités et le rapport entre les universités privées et publiques. Un système n'est pas mieux que l'autre. Des deux côtés il y a des défauts, et j'ai déjà évoqué le problème de la bureaucratie des universités

publiques. Les défauts bien connus vers lesquels peut tendre une université privée semblent évidents et je ne m'étendrai pas sur la question. Une université n'est pas une machine à fournir des diplômes permettant de gagner beaucoup d'argent, que l'on obtient en payant de grosses sommes. Parmi les universités privées il faut faire une distinction entre celles qui ont le même objectif que les universités gouvernementales et les autres, trop nombreuses, qui ont tendances à pulluler dans le tiers-monde et les pays de l'Est.

Il y a très peu d'universités privées de qualité et la plupart sont aux Etats-Unis. Il est fort dommage que ce système ne se soit pas développé ailleurs. Je parlerai de celle que je connais le mieux et qui est une aussi des plus fameuses, l'Université de Stanford en Californie. Cette université est surnommée « la ferme », en effet le terrain où elle se trouve était une ferme appartenant à la famille Stanford. Leur fils ayant été emporté par la maladie, ils décidèrent de consacrer leur fortune à la création d'une université où on développerait notamment des recherches permettant de vaincre la maladie. Le succès de cette université est dû notamment à la ferveur de ses anciens élèves comme Hewlett-Packard qui n'hésitent pas à faire de grandes donations. Mais cette université reçoit aussi de nombreuses donations d'autres personnes ou entreprises. Des étudiants du monde entier y viennent et elle

participe plus que toute autre au phénomène de mondialisation. Qu'une petite ferme ait pu se transformer en un centre universitaire mondial à la suite d'un drame humain, c'est un élément propice à la réflexion.

En conclusion, il semblerait que la mondialisation ait au niveau universitaire un aspect plutôt positif : amélioration de la qualité des professeurs, de l'enseignement, développement des échanges multiculturels. De là pourrait surgir quelque chose d'intéressant. C'est dans ce contexte que je propose la création et le développement d'une université mondiale.

Vers une université mondiale

Le but d'une université mondiale telle que je l'envisage n'est pas de remplacer les universités existantes, mais plutôt de les compléter.

L'objectif serait de s'intéresser à des questions fondamentales, d'ordre général concernant le monde, l'homme et la place de l'homme dans le monde. Je n'ai pas en vue un savoir ou un domaine de connaissance particulier. Il ne s'agit pas non plus de développer un savoir encyclopédique, qui serait la somme de tous les savoirs du monde. Actuellement le savoir est morcelé en différentes disciplines, traitant chacune à sa manière, par des méthodes particulières, une partie de la réalité. Cette

division, bien qu'elle puisse être d'une certaine manière justifiée et utile, est aussi la source de confusion et de limitation. Par ailleurs il importe de développer une approche plus profonde et plus consciente où l'on réfléchit à ce que l'on fait.

Aujourd'hui règne un certain scientisme assez naïf et primitif qui ressemble un peu à une religion comme l'a bien souligné Alexander Grothendieck. Il est important de réfléchir sur la nature, la valeur et les principes de la science occidentale qui a tendance à dominer le monde et cette réflexion ne doit pas être menée par des philosophes des sciences d'un point de vue externe, mais par les scientifiques eux-mêmes qui doivent être philosophes et également impliqués dans des questions politiques, et ne doivent pas livrer passivement les résultats de leurs recherches à des entreprises privées ou à des gouvernements aux intentions douteuses.

La recherche a trop souvent été orientée en vue d'intérêts particuliers visant à la domination d'un pays ou d'un groupe de personnes au détriment des autres et également de l'environnement. Une université mondiale semble un cadre propice au développement d'une recherche et d'un enseignement libres d'influences et de pressions culturelles et politiques, susceptibles de favoriser l'apparition d'un gouvernement mondial.

Une telle université devrait jouer un rôle important au niveau de l'information, en faisant connaître de façon synthétique et objective l'avancement de la connaissance, de manière à ce que l'on ait une vision plus juste de l'état du monde. Actuellement l'information est souvent présentée de façon particulière, tendancieuse et limitée. Le savoir scientifique est en particulier très mal divulgué et présenté de façon partisane. Le web présente une évolution intéressante de l'information, mais qui est bien trop chaotique et anarchique.

L'université mondiale devrait être pourvue d'organes d'information, tels que chaînes de télévision, de radio, sites web. Il s'agirait bien plus d'un forum que d'un endroit où l'on affirme de façon autoritaire certains points de vue. Il est important d'établir un forum permanent, on ne peut pas se contenter de se réunir une fois de temps en temps pour discuter de la marche du monde.

Venons en maintenant à des considérations pratiques concernant le fonctionnement d'une telle université. Elle devrait être libre et indépendante, financée par tout le monde et personne en particulier, c'est-à-dire d'une part par des organisations internationales comme l'UNESCO, par les différents pays, par des entreprises et des individus qui n'attendent aucun profit en retour, mais qui souhaitent voir se développer ce projet.

Au niveau de l'enseignement et de la recherche, aucun poste fixe et définitif ne devrait être créé. On devrait plutôt envisager de nombreux stages de courte et moyenne durée permettant la collaboration avec les universités et centres de recherche du monde entier, cette université mondiale étant avant tout un point de rencontre. Les projets de recherches et domaine d'enseignement devraient être nouveaux et concerner la perspective générale de l'homme et du monde. Le but d'une telle université ne serait pas de délivrer des diplômes. Elle serait ouverte à tous, suivant le modèle par exemple du Collège International de Philosophie. Il y aurait des séminaires et des groupes de travail organisés librement avec beaucoup de souplesse et de flexibilité. Les résultats des travaux seraient présentés de préférence sous des formes audiovisuelles accessibles facilement à un large public.

On peut se demander quelle serait la langue utilisée dans une telle université mondiale. Je ne crois pas qu'il s'agisse d'un grand problème. L'anglais pourrait servir de langue instrumentale et administrative, cela n'empêcherait pas aux autres langues d'être présentes d'une manière ou d'une autre. Notons que les sciences exactes et beaucoup de formes d'art (la musique, la peinture, etc.) sont des disciplines relativement indépendantes des langues naturelles, qui ne sont donc pas si centrales que l'on peut l'imaginer.

En ce qui concerne la localisation, il semblerait important que cette université ne soit pas concentrée à un seul endroit mais qu'elle soit présente sur les cinq continents sans pour autant être trop éparpillée. Il suffirait donc d'établir un nombre relativement petit de sites, par exemple cinq, répartis sur la surface de la terre, dont un centre mondial. Je propose que ces sites soient situés dans des pays n'étant pas de grandes puissances politiques, militaires ou économiques, mais se trouvant dans des endroits stratégiques et étant des lieux importants d'un point de vue historique, culturel et naturel.

Voici une liste de cinq pays qui me semblent répondre à ces critères : la Grèce, le Pérou, l'Égypte, le Népal et le Canada. Faisons quelques commentaires à leur sujet. La Grèce est l'origine de la civilisation occidentale qui s'est répandue dans le monde entier, c'est un pays qui est aujourd'hui membre de la communauté européenne et occupe une position d'équilibre entre l'Europe et l'Asie. Le Pérou fut le centre de la civilisation Inca, aujourd'hui il contient une partie de la forêt amazonienne qui est une des plus grandes richesses naturelles de la planète. L'Égypte est un pays qui peut représenter à la fois l'Afrique et le monde arabe, et qui fut le berceau d'une des plus importantes civilisations. Le Népal est le pays où naquit le Bouddha, c'est aussi actuellement un centre important de l'hindouisme, il représente un point

d'équilibre en Asie, entre la Chine et l'Inde et contient une partie de l'Himalaya, le plus important massif montagneux du monde. Le Canada est un pays qui inclut de très grandes richesses naturelles et humaines, c'est un pays cosmopolite, regroupant des gens venus de partout et où de nombreux projets humanitaires sont développés, comme l'entraide universitaire mondiale.

Un projet réaliste

L'idée d'une université mondiale peut faire sourire, cela peut sembler un projet utopique. Mais voyons les choses en face : aujourd'hui de nombreux phénomènes liés à la mondialisation montrent qu'une communication entre l'ensemble des hommes est en train de s'établir. Cela se fait à des niveaux relativement primaires à travers des manifestations et des activités sportives, culturelles, économiques, touristiques. On peut donc très bien vouloir développer quelque chose à un niveau plus fondamental, celui de la connaissance et de la compréhension, valeurs fondatrices des civilisations humaines qui sont en train de devenir une. La construction d'une université mondiale est un projet réaliste qui ne demande qu'à être réalisé.